
Notions essentielles de grammaire

Janine Hiu

Paris, Bordas, 2007

Marie-Laure Elalouf

Université de Cergy-Pontoise/

IUFM de l'académie de Versailles

I. Organisation du manuel

Cette plaquette de 142 pages se présente comme un complément à des annales publiées par le même auteur aux éditions Bordas ; elle est destinée à de futurs professeurs des écoles qui ont à préparer une épreuve écrite de français, comportant une question de grammaire (Cf. spécial IUFM du BIMS 67 en ligne).

Avec le titre *IUFM, entrer en 1^e année*, l'ouvrage est présenté comme le substitut avantageux d'une grammaire : plus concis, mais pas moins coûteux (12 euros), il en cernerait les notions essentielles. Il se compose de cinq parties d'inégale longueur :

- 1^e partie : Qu'est-ce que la grammaire ? (11 p.)
- 2^e partie : Le génie de la langue (28 p.)
- 3^e partie : Autour du verbe (48 p.)
- 4^e partie : Autour du nom (20 p.)
- 5^e partie : La phrase (10 p.).

Le contenu de chaque partie ne correspond pas nécessairement au titre. L'oral et l'écrit ainsi que les classes de mots sont abordées dans la première partie, qui ne répond qu'en une phrase à la question initiale *qu'est-ce que la grammaire ?* La seconde partie traite des « caractéristiques spécifiques du français », dont la liste résulte moins d'une méthode d'investigation linguistique que de clichés : l'ambiguïté, l'ordre des mots, le « goût de l'abstraction », la phonétique et l'orthographe. La troisième partie accorde une place très limitée à la morphologie du verbe et beaucoup plus importante à une énumération de valeurs, sans toujours bien distinguer ce qui relève de valeurs temporelles, aspectuelles ou modales. La 4^e partie décrit rapidement les principales classes de mots apparaissant dans le groupe nominal, sans que cette notion soit présentée. La dernière partie, aussi hétérogène que la seconde, regroupe les classes de mots non encore étudiées : la conjonction, la préposition, l'adverbe et.... les propositions subordonnées. Chaque chapitre comporte à part égale une courte présentation, des exercices et leur corrigé. La description grammaticale se réduit donc à moins de 50 pages.

2. Adéquation aux destinataires

Bien que le destinataire soit indiqué en page de couverture, comme argument de vente, la lecture du préambule laisse toutefois planer un doute sur la connaissance qu'a son auteur de la formation des professeurs des écoles. Les tests d'entrée en 1^e année, pratiqués dans certains IUFM sous forme de QCM, sont évoqués, mais non la préparation au concours, s'appuyant sur un programme national qui accorde une place importante aux questions de langue. L'auteur évoque bien un concours, mais en fin de

seconde année d'IUFM.

L'ouvrage entend aussi apporter les connaissances de base pour une approche didactique de l'étude de la langue, mais s'écarte sur certains points cruciaux des connaissances qu'un maître doit posséder pour mettre en œuvre les programmes en vigueur, comme en témoigne le déséquilibre du plan. La notion de groupe syntaxique est absente de l'ouvrage, de même que les manipulations élémentaires qui permettent d'observer les faits de langue. La phrase n'est abordée qu'à travers les subordinées et les fonctions ne sont traitées que par rapport au nom, en une page, conséquence d'une approche taxinomique qui privilégie l'identification des classes de mots à la mise en évidence des constructions et des fonctionnements linguistiques. Enfin, les phénomènes grammaticaux portant sur le texte, au programme du cycle 3, sont d'emblée exclus, alors que la rhétorique est présentée comme l'ensemble des « règles qui régissent les différents types d'écrits : narration, description, argumentation, etc » (p. 9).

À qui donc s'adresse cet ouvrage ? Les références littéraires y prennent le pas sur celle des linguistes pour créer une connivence avec le lecteur auquel on épargnerait un effort intellectuel fastidieux : « Mettons entre parenthèses, parce qu'elles relèvent du domaine des spécialistes et des chercheurs, les savantes grammaires historiques, fonctionnelles, structurales, génératives et autres transformationnelles pour retenir une définition simple, celle de « l'honnête homme » du XXI^e siècle, sur laquelle se fonde la grammaire scolaire » (p. 9). Plutôt que de déterminer les critères sur lesquels s'effectue le choix d'un mode, l'auteur préfère par exemple citer *Les Chevaliers du subjonctif* d'Erik Orsenna, sans expliquer comment le subjonctif peut à la fois exprimer « la dépendance » (p. 85) et le pays du rêve (p. 83).

3. Contenus d'enseignement

L'honnête homme du XXI^e siècle, à qui la grammaire permettrait « d'imposer son intelligence au monde », selon la thèse d'A. Bentolila reprise à son compte par l'auteur, serait en droit de s'interroger sur certaines incohérences. Comment se fait-il que, dans le chapitre sur le présent, les exemples littéraires abondent (ex. « Aujourd'hui, maman est morte », A. Camus, p. 63), mais que dans celui sur *langue orale, langue écrite* on demande au lecteur « l'équivalent dans un texte écrit des déictiques suivants » : « maintenant, en ce moment, à présent, aujourd'hui », etc. (ex. 2 p. 13). Réduire l'écrit à la seule énonciation historique est pour le moins contestable.

Comment ce même honnête homme peut-il accepter que le classement en espèces de mots » aux définitions hétérogènes (sémantico-référentielle pour le nom, de position pour le déterminant, etc.), conçu comme seul principe organisateur de l'ouvrage, s'accommode de l'affirmation : « Les mots en perpétuel mouvement passent facilement d'une espèce à l'autre. Il y a sans cesse de chevauchements entre les parties du discours, c'est ce qu'on appelle la dérivation impropre. » (p. 18) ?

Comment ne pas être dérouté par la description des caractères du « génie de la langue » (p. 30 et sq.) après que le mythe de la clarté a été récusé, citation d'H. Meschonnic à l'appui (p. 23) ?

4. Choix didactiques et mise en œuvre

Un professeur des écoles qui utiliserait cet ouvrage serait dans la difficulté pour décrire le système graphique du français : ni la valeur, ni la fréquence, ni la position des phonèmes n'est prise en considération, ce qui conduit l'auteur à citer 8 graphies pour le phonème [k] et pas moins de 25 pour le [ε], amalgamant phonogrammes, morphogrammes, lettres historiques, étymologiques et hors système.

Ce professeur des écoles n'aurait d'autre mode d'observation de la langue que l'énumération des parties du discours, et à l'intérieur de chacune d'elle, la liste des déterminants, des pronoms, etc.

Les exercices corrigés ne peuvent être transposés pour des élèves : ils portent presque exclusivement sur de courts extraits littéraires ou des phrases d'auteur et n'incitent guère à la réflexion. Certains corrigés sont d'ailleurs contestables : confusion entre temps et cause p. 139, entre « que » restrictif et comparatif p. 141.

5. Avis

Préférer un « digest » à une grammaire raisonnée est un choix éditorial qui se révèle peu en conformité avec la préparation au cours de professeur des écoles et qui méconnaît les exigences de l'étude de la langue à l'école primaire. Il ne suffit pas d'annoncer en préambule une « réhabilitation de la grammaire », encore faut-il présenter une description de la langue méthodique.